

(330) à la 9<sup>e</sup> lune s'octroya le titre d'empereur; il mourut en 333, et fut remplacé par son fils CHE HOUNG, désigné comme prince héritier, mais ce fut son frère ou cousin CHE HOU qui exerça le pouvoir; celui-ci après avoir fait périr les deux ministres de Che Lé, TCH'ENG HIA et SIU KOUANG, s'être proclamé premier ministre et gouverneur-général des Etats de Tchao, ne tarda d'ailleurs pas, après avoir écrasé les rebelles, à détroner CHE Houng qui fut assassiné en 334. Le nouveau souverain désigna comme prince héritier son fils CHE SOUEI qui chercha à supplanter son père; Che Hou prévenu fit mettre à mort ce fils ingrat et nomma CHE SIOUEN à sa place. D'autre part MOU-YOUNG HOUEI, prince de Leao Toung, qui s'était établi en 294, à Ki Tching, dans le Tche Li, étant mort en 333 après quarante-neuf ans de règne, avait été remplacé par Mou-young Houang dont le frère aîné MOU-YOUNG HAN se retira chez Touan Leao, chef des Sien Pi qui obligea MOU-YOUNG HOUEI à fuir en Chine; toutefois, deux ans plus tard, celui-ci fut rétabli par l'empereur dans ses Etats. Néanmoins Mou-young Houang qui avait pris le titre de prince de Yen, se déclara le vassal de Che Hou auquel il demanda de marcher contre TOUAN LÉAO qui fut battu; Che Hou se tourna ensuite contre Mou-young Houang et à son tour il fut défait; Touan Leao voulut profiter de cette lutte entre les deux princes, mais capturé par le prince de Yen, il fut mis à mort. Une paix profonde régnait dans les Etats de Tsin pendant que se livrait cette guerre acharnée.

En 340, FAN WEN, roi du Tchampa (336-349), envoya à l'empereur un cadeau d'éléphants domestiques et lui fit remettre une lettre « écrite toute entière en caractères barbares », c'est-à-dire en cet alphabet indien que le fils de Cri Māra employait déjà quelque soixante-dix ans auparavant<sup>1</sup> ».

« L'empereur Tsin Tch'eng Ti mourut à la sixième lune, la vingt-deuxième année de son âge et la dix-septième de son règne (342). Les qualités de ce jeune prince avaient fait espérer un règne glorieux. Il aimait ses peuples et met-

1. G. MASPERO, p. 77.